



© Hichem Dahes

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE Décris-ravage

Un spectacle documentaire
consacré à la Question de Palestine

Adeline Rosenstein

4 > 9 AVRIL

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Terre de Palestine

✳ Comment en est-on arrivé là? En explorant les cul-de-sac, on découvre les racines d'enjeux imaginaires qui renvoient inévitablement à celui des sociétés européennes. Histoire de rappeler à chacun que tous les colonialismes génèrent des dégâts durables.

AUTOUR DE TERRE DE PALESTINE

✳ RENCONTRE-DÉBAT **Palestine, les origines du conflit**

Avec Akram Belkaïd et Olivier Pironet, journalistes au *Monde diplomatique*, coordinateurs du *Manière de Voir* #157 (février-mars) consacré à la Palestine.

Jeudi 5 avril à 18h30 – entrée libre

✳ MUSIQUE **Adnan Joubran** *Borders Behind*

Samedi 7 avril à 20h30 – tarif de 7 à 24€

Décri-ravage, tournée

2 > 3 juin Festival Théâtre en Mai à Dijon

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'ONDA pour l'accueil de certains spectacles.

Décriis-ravage

Un spectacle documentaire
consacré à la Question
de Palestine

Adeline Rosenstein

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Adeline Rosenstein

ESPACE

Yvonne Harder

LUMIÈRE ET DIRECTION TECHNIQUE

Caspar Langhoff

CRÉATION SONORE

Andrea Neumann

REGARDS SCIENTIFIQUES

Jean-Michel Chaumont , Henry Laurens,

Julia Strutz, Tania Zittoun

AVEC

Léa Drouet, Céline Ohrel, Adeline Rosenstein,

Isabelle Nouzha et Olindo Bolzan

MERCI À NOS COMPLICES POUR LEURS INTERVENTIONS

Henry Laurens *historien* • Mas'ud Hamdan *auteur palestinien* • Samir Youssef *auteur libanais* • Julia Strutz *urbaniste, historienne de l'empire ottoman* • Sandra Iché *artiste chorégraphique* • Erbatur Çavuşoğlu *urbaniste et rockstar* • Cécile Chevalier et Franck Fedele *marionnettistes* • Leticia Garcia *éclairagiste* • Stefan Oppenlaender *scénographe* • MAL-AIMÉE par Marius&Léonie *costumes* • Markus Meckl *historien* • Nicolas Auzanneau *traducteur* • Natacha Bracq *juriste* • Lilli Stern *traductrice* • Eleonore Merza et Eitan Bronstein *activistes et chercheurs en décolonisation* • Eyal Sivan *cinéaste* • ET À TOUS LES TÉMOINS POUR LEUR CONFIANCE.

La pièce d'Adeline Rosenstein est adaptée en bande dessinée par le dessinateur genevois Alex Baladi (Éditions Atrabile, 2016)

✳️ Initié en 2010 au Festival Echtzeitmusik (Berlin), le spectacle *Décriis-ravage* a été créé par étapes successives de 2010 à 2016

production Little Big Horn (Leila Di Gregorio) *partenaires* Festival Echtzeitmusik, Berlin • Ausland, Berlin • Festival Premiers- Actes, Husseren-Wessering • Théâtre Océan Nord, Bruxelles • Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds • Centre culturel André Malraux-scène nationale, Vandœuvre-lès-Nancy • Théâtre de la Balsamine, Bruxelles *avec le soutien* aux lettres du WBT/D 2013 • Bourse Odyssée pour la traduction 2013 • Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve lez Avignon / Fédération Wallonie Bruxelles 2013 • Fédération Wallonie-Bruxelles • *Décriis-ravage* a reçu le prix de la critique «découverte» (2014) et le prix SACD du Spectacle Vivant (2016)

THÉÂTRE

4 > 9 AVRIL

1^{er} partie (épisodes 1, 2, 3, 4)

mercredi 4 avril – **20h**

2^e partie (épisodes 5, 6)

jeudi 5 avril – **20h**

intégrales

vendredi 6 avril

et lundi 9 avril – **20h**

dimanche 8 avril – **15h30**

relâche samedi 7 avril

TARIFS |

• intégrale

de 7 à 24€

• partie 1 ou partie 2

de 7 à 19€

(la 2^e partie est à 7€

pour les spectateurs ayant acheté leur place pour la 1^{er} partie du 4 avril)

SALLE | **Galerie**

DURÉE |

• 1^{er} partie **2h 15** entracte compris

• 2^e partie **1h15**

• intégrale **4h** entracte compris



onda

avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Décris-ravage

Un spectacle documentaire consacré à la Question de Palestine

✱ Très documenté, nourri de récits cinglants, de témoignages intimes, de pièces du répertoire arabe, ce spectacle prend de la hauteur historique. Partant de la fin du XVIII^e siècle, Décris-ravage parcourt les ravages du colonialisme jusqu'à 1948, date de la création de l'État d'Israël. Six épisodes pour tenter de démêler l'énorme nœud de ce conflit, en reclassant les faits, les cartes et les argumentaires. Passant de l'adresse directe au public en mode pseudo-conférence, à des scènes jouées, les cinq comédiens alternent avec tact des séquences érudites, impertinentes et même facétieuses.



© Hichem Dahes

* NOTE D'INTENTION



© Mario Caffiso

Le conflit Israël-Palestine me lasse. Et puis soudain, je ne comprends de nouveau plus que tout le monde s'en accomode et j'ai besoin d'en reparler sur scène. Je ne l'avais plus fait depuis 2002 ("Anonym bleiben" à Ausland-Berlin). L'opération «Plomb durci» en décembre 2008 sur Gaza et les débats plus que houleux avec nombre d'amis artistes autour de moi m'ont persuadée de quitter la lassitude et de reprendre le sujet par ce biais-ci.

C'est ainsi que je mène depuis 2009 des entretiens avec des artistes occidentaux d'âges différents ayant vécu quelques mois en Israël ou en Palestine à différentes époques. Le projet *Décriis-ravage* est né de l'envie de confronter ces entretiens à des extraits de pièces de théâtre historiques en arabe traitant des mêmes événements mais dans une perspective non-européaniste. Ces deux sortes de paroles –témoignages et citations de théâtre– devaient être introduites et contextualisées par des petits rappels historiques qui ont pris de plus en plus d'importance et bouleversé toute la temporalité du processus théâtral.

Face à la description d'un événement historique méconnu, les points d'exclamations n'aident pas à comprendre. Démêler puis refaire le nœud de «ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là» exige de la patience. Dans le cas du conflit israélo-palestinien, le nœud est gros de plus de cent ans. Il faut à chaque étape du travail éviter les mots qui provoquent les réactions violentes, rayer les sarcasmes, débusquer les termes qui découragent, qui tendent au lieu de délier. Après vingt ans d'indignation virulente, j'ai dû trouver autre chose: une série de 6 spectacles qui constituent une traversée historique et sémantique de la question de Palestine. Ce n'est pas une vulgarisation, mais le rêve du partage de la complexité. ♦

Adeline Rosenstein, juin 2016

* ENTRETIEN AVEC **ADELINE ROSENSTEIN**

Près de huit ans après que vous avez commencé à travailler sur le projet *Décri-ravage*, l'actualité ayant trait à la Question de Palestine n'aura jamais été aussi décisive (vague de violence de 2015-2016, récente de déclaration de D. Trump, etc.). Ces changements ne contribuent-ils pas à la maturation de votre spectacle? Outre qu'il soit utile, votre théâtre n'est-il pas de surcroît nécessaire?

C'est plutôt le sentiment d'impuissance que m'inspire l'actualité: le monde suit son cours comme si nous n'avions jamais rien écrit sur le sujet. Et en ce qui concerne les crises violentes qui, à mon avis, ne sont pas décisives mais s'accumulent très dangereusement, elles nous inspirent des choses peu originales telles que la tristesse et l'envie de s'indigner sur scène. Durant ces années, ce sont les artistes du monde arabe et ceux rencontrés plus récemment à Kinshasa qui m'ont enseigné la discipline: ne pas «céder» face à l'actualité, continuer le tissage délicat que le sang fait fondre comme papier de soie, oser le calme. L'horreur vient nous serrer les mâchoires, les poings, les regards: nous les desserrons, non pas pour nous en accommoder mais parce qu'un projet l'exige.

Dans quelle mesure les nombreuses anecdotes recueillies dans la phase préliminaire de votre travail prennent le pas sur l'Histoire dite «traditionnelle»?

Je dois beaucoup à l'histoire dite «traditionnelle». Les historiens et les chercheurs de l'oralité m'ont appris des formes d'écoute et de construction de récits que, selon moi, le théâtre n'ose pas. En revanche, là où nous avons peut-être de l'avance sur eux, c'est que l'anecdote «je me suis trompé», la petite erreur personnelle, nous savons qu'elle est le drame. Ou le rire. Autrement dit, l'essentiel. Je lis ou j'entends rarement un récit historique construit autour d'erreurs que son auteur aurait commises.

Les petites anecdotes présentées sont non seulement des témoignages à propos d'événements historiques mais aussi un retour parfois comique sur les erreurs de jugement face à ces mêmes événements. C'est cette façon qu'a le théâtre de dire à son public: «vous serez plus malin que moi» qui pourrait – du moins j'en fais le pari – nous rendre différemment attentifs à l'histoire que nous portons.

«L'accumulation d'images-choc risque d'ancrer un état du monde comme une fatalité dans l'imaginaire collectif [...]: le spectateur compatit, mais ne s'indigne plus» (Susan Sontag, *Devant la douleur des autres). Cette absence d'images n'est-elle pas devenue nécessaire pour stimuler l'imaginaire du spectateur, dans un contexte de surabondance médiatique qui ne laisse que peu de place au libre-arbitre?**

Je crois que les images d'horreur auxquelles nous sommes confrontés en regardant les informations ou en allant sur les réseaux sociaux peuvent provoquer l'indignation mais pas nécessairement l'envie de mieux comprendre. C'est une question vieille comme le monde: «que faisons-nous quand nous pensons?» Il faut parfois cesser d'associer sauvagement tout ce qui nous passe par la tête pour découvrir un sens que nous n'envisagions pas auparavant. Cela n'est pas facile car les images choc irradiant longtemps. Il faut quelquefois un espace non-violent pour oser prononcer un mot «étranger», un mot lu ou entendu mais encore jamais utilisé pour se donner le droit de «parler comme un autre», de faire semblant et ce faisant, découvrir une autre pensée, emprunter un langage pour s'amuser, sans y croire. Dans des conflits extrêmement polarisés, vouloir apprendre, c'est déjà considéré par les gens de son camps comme une trahison.

Y a-t-il une ligne narrative qui noue entre eux les épisodes ?

La série avance chronologiquement : les trois temps vont du même pas mais ne commencent pas en même temps. Le temps de l'histoire commence avec les expéditions de Bonaparte en Égypte en 1798. Le temps des témoignages commence en 1949, avec le récit d'un témoin argentin qui s'est installé dans un *kibboutz* en Israël pour participer à la construction du socialisme. Les pièces de théâtre en arabe auxquelles j'ai eu accès grâce au chercheur palestinien Mas'ud Hamdan sont filles de la défaite de 1967. Un théâtre arabe autour de cette question naît à ce moment-là. On sait que des pièces palestiniennes plus anciennes traitant du sionisme furent représentées mais il faut les retrouver et cela n'est pas aisé pour le chercheur palestinien lui-même.

En posant l'une à côté de l'autre des sources très différentes, y a-t-il le désir de trouver une traduction scénique à la séparation géographique des territoires ?

Non, ce n'est pas la traduction d'une topographie où les gens ne communiqueraient pas. Je crois que si j'avais voulu faire ça, j'aurais cherché à perdre les gens dans des méandres infinis, à l'image du tracé du mur de séparation. Or mon projet est de partager la complexité, surtout pas de perdre le public. Je crois plutôt que je travaille en assumant l'effet de

collage de textes très différents avec moi qui parle au milieu et qui fait le lien. J'essaie d'être de bonne foi et d'amener le public dans les culs-de-sac où je suis moi-même entrée à la recherche de réponses. Il n'y a pas d'autre cohérence à *Décri-savage*, je crois, qu'une certaine logique de la question. J'ai l'impression que dans les autres arts, ou dans les sciences humaines, on donne beaucoup plus de liberté au public, on compte beaucoup plus sur lui pour apprécier la nécessité ou l'évidence de la multiplicité des signaux, de la simultanéité des actes, de la non-linéarité des discours. Henry Laurens dit souvent qu'il faut raconter l'histoire en *split-screen* : pendant qu'il se passe ceci ici,

il se passe aussi cela là-bas. Le collage est une bonne façon de tenir compte de cette profusion du réel et des récits.

Votre spectacle se présente comme une vraie-fausse conférence entrecoupée de scènes théâtrales. On pense évidemment aux formes contemporaines qui ont mis en avant la figure du conférencier mais est-ce aussi une façon de convoquer la figure du conteur ?

La tradition du conteur bien sûr m'intéresse. Mais je ne crois pas que ce soit une source. J'ai pris beaucoup de distance avec toutes les traditions théâtrales. Il y a un moment où je me suis fâchée avec cet attirail qui me semblait incapable de représenter les choses qui me préoccupent le plus : que s'est-il passé ces 200 dernières années, ou ces 20 dernières années, pour qu'on en arrive là ? Je suis devenue impatiente avec tout ce que j'avais traversé — le clown, la mise en scène, les classiques allemands chéris, l'avant-garde russe chérie.

Avez-vous inventé une autre technique alors, par exemple une autre technique de jeu ?

Presque tous les comédiens qui m'accompagnent sont aussi des metteurs en scène et ils ont envie de chercher cet endroit du presque rien qui peut surgir entre nous. Bien entendu qu'on ne fait pas rien mais on s'observe les uns les autres pour trouver cette forme ténue qui n'est ni ça ni ça ni ça ni ça...

Et qui serait quoi alors ?

Dans *Peuples exposés, peuples figurants**, Georges Didi-Huberman propose l'expression : « *regarder avec tact* ». C'est peut-être ce qu'on essaie de faire. Ne pas recourir à des formes réflexes mais viser juste à chaque fois. Je me demande toujours ce que quelqu'un qui viendrait de Gaza penserait : je ne voudrais pas qu'il croit que nous utilisons les massacres et les morts pour donner une image de nous mais que nous cherchons une façon de raconter ce qui se passe. ♦

*** Propos recueillis par Stéphane Bouquet et Aurélien Péroumal**

« je travaille en assumant l'effet de collage de textes très différents avec moi qui parle au milieu et qui fait le lien. »

* BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

* Jean-Michel Chaumont
*La concurrence des victimes :
Génocide, identité, reconnaissance*

* Mahmoud Darwich
*Au dernier soir sur cette terre
et Anthologie*

* Jean-Pierre Filiu
Les Arabes, leur destin et le nôtre

* François Georgeon
*Vivre dans l'Empire Ottoman,
sociabilités et relations
intercommunautaires (XVIII^e-XX^e siècles)*

* Abdellali Hajjat – Marwan Mohammed
Islamophobie

* Mas'ud Hamdan
Poetics, Politics and Protest in Arab Theater

* Rolf C. Hemke
Theater im arabischen Sprachraum

* Henry Laurens
*L'expédition d'Égypte
et La Question de Palestine*

* Vincent Lemire
Jérusalem 1900

* Ilan Pappé
Le Nettoyage ethnique de la Palestine

* Elias Sanbar
*Les Palestiniens. La photographie d'une terre
et de son peuple de 1839 à nos jours*

* Avi Schlaim
The iron Wall – Israel and the Arab World

* Yves Ternon
Empire Ottoman

* Edward W. Said
L'orientalisme; l'orient créé par l'occident

La pièce est adaptée en bande dessinée,
par Adeline Rosenstein et par le dessinateur
Alex Baladi. Déjà paru : épisodes 1 et 2 aux éditions
Atrabile – Épisode 3 à paraître en août 2018

* BIOGRAPHIE

▪ Allemande, **ADELIN ROSENSTEIN** a grandi à Genève, étudié à Jérusalem et Berlin, travaillé entre Buenos Aires, Berlin et Bruxelles. Elle s'est formée au clown auprès de Pierre Dubey à Genève, au jeu d'acteur à l'école Nissan Nativ de Jérusalem, puis à la mise en scène à l'école Ernst Busch à Berlin. Elle développe depuis le début des années 2000 un travail de création documentaire. Basées essentiellement sur des entretiens et du matériel factuel produit par des universitaires, ses pièces traitent de sujets aussi divers que la main-d'œuvre masculine d'Europe de l'Est à Berlin, les exilés juifs allemands en Argentine pendant la dernière dictature ou l'histoire des discours d'experts sur la traite des femmes. Elle est également active dans le domaine associatif où elle réalise des ateliers radiophoniques.